

**HAUTES TERRES, TERRITOIRES ET GESTION
DES RESSOURCES**

IFRA

Les Cahiers

Numéro spécial / special edition

n° 27

janvier-mars 2005

Positions de thèses

Hautes terres, territoires et gestion des ressources

Rural et urbain

Etudes urbaines

Réseaux

Justice, pouvoir et communication

**Intégration et conflits dans le Nord-Ouest du
Kenya**

Jean HUCHON

S'appuyant sur une analyse de la situation des Pokot, cette étude vise à définir les modèles employés pour intégrer les populations du nord-ouest kenyan à l'État-nation et à examiner sous quelle forme ces modèles sont appropriés par la société locale. Ce travail découle de l'observation de plusieurs conflits, dont certains concernent des communautés de la plaine pastorale, tandis que d'autres opposent des communautés agro-pastorales de montagne à des communautés pastorales de la plaine, et d'autres encore se déroulent au sein des communautés agro-pastorales en montagne. Alors que ces conflits sont généralement interprétés comme étant liés à la culture de la violence, ou de nature politique, autour d'enjeux de production, d'accès aux ressources, ou de conquête territoriale, la démonstration conclut sur la responsabilité des dynamiques d'intégration spatiale.

Travailler sur l'intégration demande une étape préalable de définition de l'objet géographique sollicité en faisant abstraction des stéréotypes qui tendent à le caractériser. Il convient surtout de mettre en avant ses spécificités, de son organisation, des institutions qui gèrent droits et pouvoirs, de ses limites et de ses dynamiques ; en bref, de vérifier les rapports de proximité physique, organisationnelle (économique) et institutionnelle (sociale et politique) qui garantissent le caractère territorial des pays et de l'ethnie. Cette approche conduit à élaborer un modèle territorial à l'échelle du peuplement pokot, pour montrer les dynamiques actuelles insufflées par les politiques d'intégration nationale.

Pour commencer, nous contestons l'hypothèse selon laquelle les pratiques de production façonnent des territoires. Souvent, les limites territoriales des groupes ethniques sont effectivement établies et maintenues entre des sociétés économiquement différentes et indépendantes, et ethniquement séparées mais culturellement intégrées. Cette optique tend à circonscrire les acteurs dans des catégories déterminées, à ne les considérer que dans leur rôle de producteurs et leurs statuts sociaux en tant que tel. Or, les Pokot ne se représentent leur territoire ni en termes exclusivement économiques (économie pastorale ou agricole), ni en termes uniquement socioculturels (suivant les systèmes sociaux). Ils y associent, d'une part, des espaces de production distincts, pastoraux en plaine et agricoles en montagne, et, d'autre part, des espaces sociaux différents,

au nord et au sud, dans lesquels les acteurs ne suivent pas forcément les mêmes systèmes d'identification sociale (certains privilégiant le système des classes d'âge, d'autres le système générationnel, alors que d'autres encore se réfèrent plus aisément au système clanique). Aussi, pour définir un territoire pokot, ethniquement homogène, associant des espaces de production apparemment distincts et des espaces régis par des systèmes sociaux différents, la démonstration est fondée sur le rôle central des acteurs, leurs pratiques de production, le degré de pastoralité de leur économie et sur leur capacité à jouer de la pluralité des institutions sociales.

L'étude du processus d'intégration des Pokot à l'Etat est plus particulièrement centrée sur le district de West Pokot. Ce district est envisagé de deux façons : l'une se fie aux données de l'intégration administrative et politique et amène à distinguer le Nord du Sud ; l'autre conduit, comme les premiers agents de développement l'ont fait, à favoriser les critères écologiques et économiques, et revient à différencier les basses terres semi-arides des hautes terres à fort potentiel agricole ; c'est-à-dire les pasteurs pokot qui vivent en plaine, des agropasteurs pokot qui occupent les montagnes.

Conçu comme une zone tampon entre les *no man's land* semi-arides du nord et les hauts plateaux fertiles du sud, le district de West-Pokot est aujourd'hui un référent territorial indiscutable, objet de revendications politiques et de conflits sur ses bordures. Quelles sont les manifestations d'une telle représentation Nord / Sud ? De quelle façon le découpage administratif du district en rend-il compte ? Pourquoi continue-t-elle de déterminer le comportement différencié des acteurs du territoire de l'Etat (administration et élites locales) au nord et au sud du district. Comment les acteurs ont-ils intégré cette représentation et utilisent-ils leur marginalisation pour promouvoir leur propre ascension sociale dans le système Etat ? De quelle manière l'Etat use-t-il de la violence dans ses tentatives de résolution des conflits qui touchent le nord du district et pourquoi les élites locales évoquent-elles le Nord en usant de formules ayant trait à son caractère marginal, arriéré et isolé, alors même qu'ils en sont les représentants sur la scène nationale ?

La deuxième représentation qui, conformément à l'analyse paysagère, distingue les hautes terres des basses terres, mène à considérer l'insécurité comme une manifestation de la crise du pastoralisme et à promouvoir le développement économique comme instrument de sécurisation de l'espace. Elle sert ainsi de base au développement local des filières commerciales, puis aux programmes

de développement actuel de lutte contre la pauvreté. On s'interroge d'ailleurs sur les effets de ces derniers programmes qui, contrairement aux anciennes approches (parc à pâturage et intensification agricole à travers le développement de l'irrigation) qui ciblaient l'intégration des populations aux réseaux économiques nationaux dits modernes dans les années 1950, 1960 et 1970, visent plutôt aujourd'hui à « réintégrer » les populations « vulnérables » dans un système, défini suivant des normes dites « traditionnelles ».

Toutefois, la question centrale de ce travail s'attache plus particulièrement aux politiques suivies par les organisations para-étatiques chargées de la gestion des filières et qui ont pour but d'intégrer les zones de productions locales dans le marché national. Qu'il s'agisse de la filière bétail ou de la filière maïs, ces organisations placent le district de West Pokot dans une position périphérique. La béance entre le secteur de la production et celui de la commercialisation interdit effectivement toute intégration complète des paysans dans l'économie de marché. Les producteurs locaux subissent notamment l'impact des réformes nationales, sans prendre part à leur conception.

Par ailleurs, l'organisation distincte des filières bétail et céréales génère un processus d'évolution différenciée entre les espaces de la plaine et de la montagne. Touchée par une succession de crises climatiques et d'épizooties dans les années 1980 et 1990, la production pastorale est d'autant plus marginale. Les éleveurs ont alors tendance à se tourner vers l'économie de conflit : échanges auprès des bergers guerriers, ventes d'armes, de munitions ou de bétail provenant des raids interethniques. En montagne, au contraire, la vente de l'essentiel des productions agricoles contribue à la multiplication des centres de négoce, à la hausse du niveau de scolarisation, au développement d'un marché foncier ; des preuves irréfutables de l'intégration des producteurs agriculteurs à l'économie de marché.

Ces évolutions s'accompagnent de recomposition et de renforcement territorial, en dehors de toute considération des échanges de complémentarité et des relations de proximité entre le haut et le bas de l'escarpement du Rift. Les communautés remettent notamment en question les rapports qui les lient, organisent l'accès aux ressources et fondent de nouveaux mécanismes d'intégration sociale entre les espaces de production. Ainsi, à la vision d'un seul territoire ethnique homogène s'impose plutôt celle de deux territoires de production distincts entre lesquels naissent de nouveaux conflits.